

Chercheure principale :
Line Chamberland,
Université du Québec à Montréal

Chercheurs, chercheuses :
Gilbert Émond,
Université Concordia
Danielle Julien,
Université du Québec à Montréal
Joanne Otis,
Université du Québec à Montréal
Bill Ryan,
Université McGill

Adjoints, adjointes de recherche :
Université du Québec à Montréal
Michaël Bernier
Gabrielle Richard
Marie-Pier Petit
Marilyne Chevrier

L'homophobie à l'école secondaire au Québec

Portrait de la situation, impacts et pistes de solution

Rapport de recherche

Les résultats présentés dans ce rapport sont tirés de la recherche *Impact de l'homophobie et de la violence homophobe sur la persévérance et la réussite scolaires*, financée par le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport du Québec (MELS) par l'entremise du programme d'Action concertée du Fonds québécois de recherche sur la société et la culture (FQRSC) « Persévérance et réussite scolaires ». Le volet qualitatif de la recherche a également bénéficié d'une subvention du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH).

Outre les organismes subventionnaires, nous remercions les principaux partenaires communautaires et institutionnels qui ont soutenu et rendu possible la réalisation de cette recherche :

- Table nationale de lutte contre l'homophobie du réseau collégial
- Table nationale de lutte contre l'homophobie du réseau scolaire
- Institut de recherches et d'études féministes (IREF), UQAM
- GRIS Montréal
- GRIS Québec
- GRIS Chaudière-Appalaches
- Collège de Maisonneuve
- Centre de recherche sur le développement humain (CRDH), Université Concordia
- Université du Québec à Montréal

Nos remerciements vont également à toutes les personnes et organismes qui ont manifesté leur appui au projet initial et qui ont aidé à sa réalisation de quelque manière que ce soit. Pour ce rapport, nous souhaitons également remercier Pierre-Alexandre Lareau pour la saisie de données, Andrea Zanin pour la traduction du questionnaire vers l'anglais, Audrey Rousseau pour le schéma d'entrevue et la réalisation de quelques entrevues, Marie-Pier Gagnon et Julie Hamel pour la transcription des entrevues, de même que Sabrina Maiorano pour la révision du texte et Julie Hudon pour la mise en page.

Un merci tout particulier à tous les jeunes gais, lesbiennes, bisexuels, bisexuelles, transsexuels, transsexuelles et transgenres qui ont accepté de témoigner d'un vécu souvent difficile. Leur parole est essentielle pour comprendre les impacts de l'homophobie, mais aussi pour découvrir ce qui les aide à retrouver confiance en eux-mêmes et en un avenir meilleur.

Le présent document fait partie d'une série de quatre rapports :

- 1- L'homophobie à l'école secondaire au Québec. Portrait de la situation, impacts et pistes de solution.
- 2- L'homophobie au collégial au Québec. Portrait de la situation, impacts et pistes de solution.
- 3- La lutte contre l'homophobie en milieu scolaire. Rapport descriptif des guides d'intervention disponibles au Québec.
- 4- La transphobie en milieu scolaire au Québec.

Ces rapports sont disponibles sur le site : <http://www.homophobie2011.org>

© Toute reproduction, totale ou partielle, de ce document est autorisée à condition d'en mentionner la référence. Nous vous suggérons la formule suivante : Chamberland, Line, Gilbert Émond, Michaël Bernier, Gabrielle Richard, Marie-Pier Petit, Marilyne Chevrier, Bill Ryan, Joanne Otis et Danielle Julien. 2011. *L'homophobie à l'école secondaire au Québec. Portrait de la situation, impacts et pistes de solution*, Rapport de recherche, Montréal, Université du Québec à Montréal.

Pour toute question, veuillez vous référer à :

Line Chamberland
Département de sexologie
Université du Québec à Montréal
Case postale 8888, Succursale Centre-ville
Montréal, Québec
Canada H3C 3P8
Téléphone : (514) 987-3000, poste 8596
Télécopieur : (514) 987-6787
Courriel : chamberland.line@uqam.ca
Site Web : <http://www.linechamberland.ca>

TABLE DES MATIÈRES

FAITS SAILLANTS.....	1
CONTEXTE DE LA RECHERCHE	3
Problématique	4
MÉTHODOLOGIE.....	6
PROFIL DES RÉPONDANTS ET RÉPONDANTES – VOLET QUANTITATIF.....	7
PROFIL DES JEUNES INTERVIEWÉS – VOLET QUALITATIF	9
RÉSULTATS.....	12
1. Le climat scolaire relatif à l'homophobie dans les écoles secondaires du Québec	12
2. La place de la diversité sexuelle au secondaire	17
3. L'impact de l'homophobie sur la persévérance et la réussite scolaires	19
4. Les facteurs de résilience des jeunes LGBTQ victimes d'homophobie	21
CONCLUSION	25
RECOMMANDATIONS.....	26
RÉFÉRENCES	27
RESSOURCES PÉDAGOGIQUES CONTRE L'HOMOPHOBIE	29

FAITS SAILLANTS



- Parmi les 2747 jeunes de toutes les régions du Québec ayant complété un questionnaire d'enquête, 8 % se sont identifiés comme lesbiennes, gais, bisexuels, bisexuelles ou en questionnement sur leur orientation sexuelle (LGBQ) dans ce questionnaire. Cela équivaut à deux élèves dans une classe de 25 élèves.
- La violence à caractère homophobe est fortement présente en milieu scolaire québécois. En 3^e et 5^e secondaire, elle touche près de quatre élèves sur dix (38,6 %), sans égard à leur orientation sexuelle, à leur sexe, à leur langue, à leur lieu de naissance ou de scolarisation, ou à leur niveau scolaire.
- Parmi les jeunes qui s'identifient comme LGBQ, 69 % rapportent au moins un incident de violence homophobe survenu dans les six à huit mois précédant l'enquête; entre 10 et 18 % d'entre eux déclarent avoir été l'objet, au moins une fois, d'attaques physiques, de menaces, de vandalisme, de harcèlement sexuel ou d'agression sexuelle.
- C'est aussi à travers leur écho dans l'école que les incidents de violence homophobe déteignent sur le climat scolaire. Près de 3 élèves sur 4 ont vu ou entendu parler au moins une fois d'un élève ayant vécu un tel incident et le tiers rapportent que les insultes homophobes sont fréquentes. L'absence d'interventions pour contrer ou prévenir la violence homophobe, si tel est le cas, laisse entendre que cette violence est acceptable, sans gravité, voire légitime.
- Particulièrement lorsqu'elle est subie de manière répétée, la violence homophobie engendre de graves conséquences, notamment sur la persévérance et la réussite scolaires des jeunes qui en sont victimes. Ceux-ci sont nombreux à rapporter avoir de la difficulté à se concentrer, manquer des cours ou des journées d'école, ou vouloir changer d'école parce qu'ils ne se sentent pas en sécurité, à voir faiblir leur sentiment d'appartenance à leur école ou connaître des difficultés d'ordre psychologique qui se répercutent sur leur cheminement scolaire.
- La majorité des incidents homophobes ne sont pas rapportés aux autorités, même lorsqu'ils sont répétés et mettent en péril la sécurité du jeune qui en est victime. Les principales raisons évoquées par les jeunes pour agir ainsi sont : la perception que l'événement en question n'est pas assez sérieux pour justifier une dénonciation, ou qu'il était isolé; l'impression que rien ne sera fait pour corriger la situation; la peur de passer pour un mouchard; la crainte des répercussions négatives.
- La majorité des jeunes interrogés affirment ne pas savoir si leur établissement a une politique, un règlement ou un code de vie contre la violence faisant mention de l'orientation sexuelle.
- Plus de la moitié des élèves du secondaire (55,8 %) rapportent que leurs enseignants, enseignantes n'ont jamais abordé de sujets relatifs à la diversité sexuelle durant les cours. Un peu plus des trois quarts des jeunes interrogés ont noté des signes d'ouverture à la diversité sexuelle dans leur école, comme l'inclusion des coordonnées d'organismes communautaires dans l'agenda ou la présence d'affiches. En revanche, moins du tiers ont remarqué la tenue d'une activité de

sensibilisation à l'homophobie depuis le début de l'année scolaire, ce qui ne signifie pas qu'ils y aient assisté.

- Les entrevues permettent d'identifier trois types de facteurs susceptibles d'être considérés comme aidants par les jeunes gais, lesbiennes, bisexuels et bisexuelles (LGB) victimes d'homophobie en milieu scolaire :
 1. Les facteurs intrapersonnels : accepter sa propre orientation sexuelle, faire un *coming out*;
 2. Les facteurs interpersonnels : observer la présence d'individus ouvertement LGB et bien intégrés au milieu scolaire; entendre parler d'homosexualité en classe de manière positive ou neutre; noter des signes d'ouverture dans l'environnement scolaire, recevoir le soutien manifeste d'élèves et de membres du personnel scolaire (par exemple, intervention contre l'homophobie, réaction positive au *coming out*); être capable de dénoncer un incident homophobe ou de s'auto-défendre lors d'un tel épisode;
 3. Les facteurs communautaires : bénéficier de l'existence d'un groupe de soutien aux étudiants, étudiantes LGB offrant un lieu sécuritaire et un espace de socialisation avec des pairs; offrir soi-même du soutien à des pairs non hétérosexuels, notamment en assumant une visibilité publique au sein de son école; s'impliquer socialement en faveur de la lutte contre l'homophobie.

CONTEXTE DE LA RECHERCHE



Tout comme l'ensemble des institutions publiques, les institutions scolaires québécoises sont interpellées par les nombreux changements survenus au cours des dernières décennies ayant profondément modifié le contexte sociohistorique eu égard à la discrimination basée sur l'orientation sexuelle et l'identité de genre. D'un côté, la législation accorde désormais une égalité juridique formelle à toutes les personnes, notamment à travers la reconnaissance des couples de même sexe et de l'homoparentalité. Les mouvements, identités et cultures non hétérosexuelles ont acquis plus de visibilité sociale et médiatique. Les jeunes qui grandissent dans ce contexte peuvent légitimement s'attendre à une acceptation par leurs proches et à des réactions positives de leurs milieux de vie lorsqu'ils affirment une orientation sexuelle ou une identité de genre différente de la majorité. Paradoxalement, les recherches, incluant plusieurs études de population, montrent le caractère récurrent de l'homophobie et de l'hétérosexisme dans l'environnement social et institutionnel. L'homophobie décrit les perceptions, attitudes ou comportements négatifs envers l'homosexualité ou les personnes homosexuelles (Ryan, 2003). L'hétérosexisme réfère à un système idéologique qui dénie, dénigre et stigmatise toutes les formes non hétérosexuelles de comportement, d'identité, de relation ou de communauté (Herek, 1998). Leur impact négatif sur les personnes qui en sont des victimes réelles ou potentielles est révélé à travers de nombreux indicateurs portant sur les problèmes de santé, les comportements à risque et les troubles liés au stress (Julien et Chartrand, 2005).

Depuis une dizaine d'années, le problème de l'homophobie en milieu scolaire et de ses impacts dramatiques sur la santé physique et mentale des jeunes lesbiennes, gais et bisexuels, bisexuelles (LGB) a été soulevé à plus d'une reprise par la littérature scientifique et par des organismes intervenant auprès de ces jeunes comme Projet 10, Jeunesse Lambda ou le Regroupement d'entraide à la jeunesse allosexuelle du Québec (REJAQ). Les GRIS, des Groupes de Recherche et d'Intervention Sociale implantés dans plusieurs régions du Québec, réalisent des activités de sensibilisation s'adressant à l'ensemble des élèves dans les établissements scolaires de divers niveaux. Année après année, les intervenants, intervenantes des GRIS constatent sur le terrain les malaises persistants des jeunes face à l'homosexualité, des constats étayés dans deux rapports de recherche (Émond et Bastien-Charlebois, 2007 ; Grenier et GRIS-Québec, 2005). La publication de l'ouvrage *Mort ou fif* (Dorais, 2000) avait mis en lumière la détresse psychologique qui peut pousser des jeunes Québécois jusqu'au suicide. Des témoignages percutants et médiatisés de jeunes LGB victimisés par leurs pairs ont également interpellé les intervenants, intervenantes des milieux scolaires ainsi que le grand public. En réponse à ces signaux d'alarme, des initiatives ont été prises. Mentionnons aux fins d'exemple le Forum Droits et Libertés, organisé par la Commission des droits de la personne et de la jeunesse du Québec (CDPDJ) sur le thème « Jeunes gais et lesbiennes – Quels droits à l'école ? » ou la production de la vidéo *Silence, s'il vous plaît* par la CSQ. Après avoir organisé un Forum de discussion sur les jeunes LGB (mars 2004), le Conseil permanent de la jeunesse a inclus l'homophobie dans les écoles parmi ses priorités stratégiques 2005-2008. Le Conseil a aussi mené une étude et publié un avis sur le sujet en 2007, accompagné d'une série de recommandations, *Sortons l'homophobie du placard... et de nos écoles secondaires*. De plus en plus, les acteurs professionnels, associatifs et institutionnels du monde de l'éducation et des milieux jeunesse sont sensibilisés et disposés à se mobiliser. Toutefois, malgré un consensus de plus en plus large quant à

l'ampleur et aux conséquences inquiétantes de ce problème, les initiatives de lutte contre l'homophobie en milieu scolaire sont loin d'être généralisées à l'ensemble du réseau de l'éducation.

L'homophobie dans le secteur de l'éducation constitue également l'une des principales problématiques ayant retenu l'attention du Groupe de travail mixte contre l'homophobie, qui a réuni des représentants, représentantes de ministères, d'organismes communautaires, de centrales syndicales et du milieu de la recherche. Réalisés sous l'égide de la CDPDJ, ces travaux ont abouti à la publication en mars 2007 d'un rapport intitulé *De l'égalité juridique à l'égalité sociale. Vers une stratégie nationale de lutte contre l'homophobie*, accompagné d'une série de recommandations endossées par la CDPDJ. Parmi celles-ci se trouvait la recommandation de mener des recherches sur la problématique de l'homophobie dans le milieu de l'éducation (recommandation 15, p. 79). En effet, si l'existence du problème de l'homophobie touchant les jeunes dans les établissements scolaires s'avérait désormais indéniable, jusqu'à maintenant, il n'avait fait l'objet d'aucune étude scientifique qui en documenterait de manière approfondie et systématique les manifestations à l'échelle du Québec, ni surtout ses répercussions sur le cheminement scolaire des jeunes. La présente recherche vise à combler ces lacunes.

Problématique

Plusieurs enquêtes récentes, principalement états-unienne, et depuis peu canadienne, ont sondé la prévalence de l'homophobie – qu'elle soit d'ordre physique, verbal ou autre – dans les écoles ainsi que ses conséquences néfastes sur les jeunes qui en sont victimes. Quatre conclusions ressortent de ces études sur le climat scolaire et l'homophobie:

1. Les jeunes lesbiennes, gais, bisexuels, bisexuelles (LGB) sont plus à risque que leurs pairs non LGB de subir de l'intimidation, des menaces, du harcèlement et des agressions physiques en milieu scolaire (Taylor et coll., 2010; Kosciw, Diaz, Greytak et Bartkiewicz, 2010; Kosciw, Diaz et Greytak, 2008; Saewyc et coll., 2007; Warwick, 2004).
2. Les gestes et propos homophobes tendent à toucher non seulement les jeunes qui sont LGB, mais aussi ceux que l'on présume l'être (Saewyc et coll., 2007; Walton, 2007).
3. Les manifestations homophobes couvrent un large spectre d'actions et de propos, dont le vandalisme, l'étiquetage, la cyberintimidation, la diffusion de rumeurs ou l'exclusion sociale (Taylor et coll., 2010; Kosciw, Diaz, Greytak et Bartkiewicz, 2010; Kosciw, Diaz et Greytak, 2008; Saewyc et coll., 2007; Warwick, 2004; Thurlow, 2001; Smith, 1998).
4. Selon diverses études (y compris des enquêtes basées sur de larges échantillons), l'homophobie a d'importantes conséquences sur la santé mentale et sur la réussite scolaire des jeunes qui en sont victimes. Ces jeunes sont susceptibles d'éprouver des difficultés d'ordre psychosocial (isolement, intégration délicate auprès des pairs, troubles anxieux ou de l'humeur, comportements à risque, faible estime de soi, idéations suicidaires, etc.). Ils sont également plus enclins que leurs pairs à manquer l'école, à connaître des difficultés scolaires et à avoir des aspirations scolaires limitées (Taylor et coll., 2010; Kosciw, Diaz, Greytak et Bartkiewicz, 2010; Kosciw, Diaz et Greytak, 2008; California Safe Schools coalition, 2004; Coggan, 2003; D'Augelli, 2002, 2003). Or, l'absentéisme, les faibles sentiments de sécurité et d'appartenance à son établissement scolaire, ainsi que la difficulté de se projeter dans l'avenir ont tous été identifiés comme des facteurs influençant négativement la réussite et la persévérance scolaires (Potvin, Fortin et Lessard, 2006; Fortin et Bigras, 1996).

En documentant de façon concrète l'homophobie en milieu scolaire et ses impacts sur la persévérance et la réussite scolaires, notre recherche vise à informer, à mobiliser et à outiller l'ensemble des acteurs du monde de l'éducation en ce qui concerne les conséquences négatives de l'homophobie sur les jeunes qui en sont victimes.

MÉTHODOLOGIE



Travaillant à partir d'une définition large de l'homophobie comme toute attitude ou tout geste négatif envers ce qui est associé à l'homosexualité, ce volet de la recherche vise à en explorer les principales manifestations dans les établissements offrant de l'enseignement au 2^e cycle du secondaire au Québec. Les élèves emploient-ils un langage homophobe? Quelles sont leurs attitudes envers l'homosexualité? Quelles sont la prévalence et les principales caractéristiques des incidents à caractère homophobe quant aux jeunes impliqués, aux contextes, aux réactions de l'entourage scolaire?

Dans un deuxième temps, l'étude examine les effets de l'homophobie sur les expériences scolaires des jeunes qui en sont victimes. Tout en ayant constaté qu'un grand nombre de jeunes hétérosexuels sont touchés par des comportements homophobes, notamment à cause de leur non-conformité de genre¹, la recherche s'est focalisée sur les conséquences psychologiques et scolaires de l'homophobie pour les jeunes s'identifiant comme lesbiennes, gais, bisexuels, bisexuelles ou en questionnement sur leur orientation sexuelle (désormais jeunes LGBTQ).

Nous avons opté pour l'adoption d'une méthode d'enquête double :

- la méthode quantitative consistait en la passation d'un questionnaire d'enquête à propos du climat scolaire relativement aux perceptions et aux attitudes envers l'homosexualité dans un échantillon représentatif d'écoles secondaires. L'enquête a été menée entre février et juin 2009 et a été complétée par 2747 élèves de 3^e et 5^e secondaire provenant de 30 écoles publiques à travers la province de Québec.
- la méthode qualitative a permis d'interviewer 65 jeunes lesbiennes, gais, bisexuels, bisexuelles ou en questionnement (LGBTQ). Les entrevues ont été menées entre janvier 2008 et avril 2010, individuellement (n=44) ou en groupe de discussion (n=21). Les participants, participantes devaient être âgés de 14 à 24 ans, s'identifier comme LGBTQ et avoir vécu des difficultés en milieu scolaire en lien avec l'homophobie. Le schéma d'entrevue abordait divers aspects de leurs expériences à l'école secondaire (et au collégial), notamment les épisodes d'homophobie vécus, les impacts scolaires et psychologiques de ces événements, de même que les facteurs de soutien et de résilience².

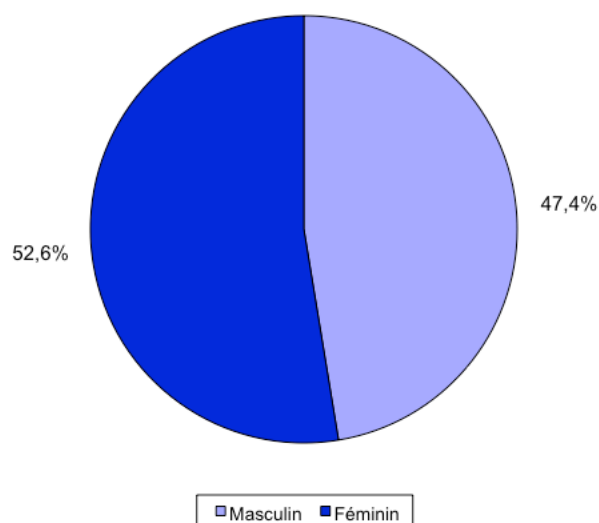
¹ Nous entendons par « non-conformité de genre » le fait de ne pas exprimer son genre de façon conforme à celle de la majorité : un gars trop féminin, une fille trop masculine. Ce peut aussi être en raison de motifs tels que les sports et les loisirs qu'ils pratiquent, leur style vestimentaire, leurs préférences musicales et leur cercle d'amis. Il semble que la non-conformité de genre soit souvent interprétée comme un indice d'une orientation sexuelle autre qu'hétérosexuelle.

² Nous avons aussi rencontré des jeunes s'identifiant comme transsexuels, transsexuelles ou transgenres. Voir le rapport *La transphobie en milieu scolaire au Québec*.

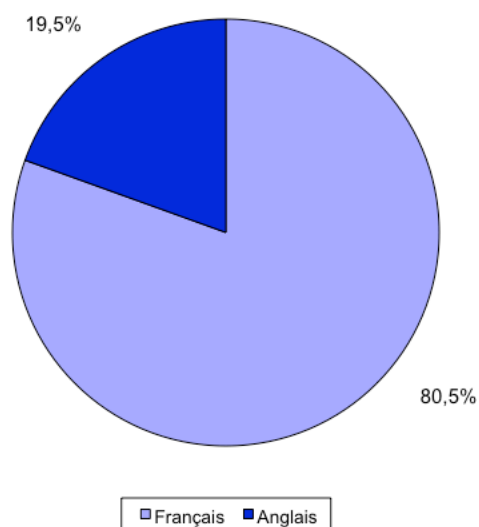
PROFIL DES RÉPONDANTS ET RÉPONDANTES – VOLET QUANTITATIF



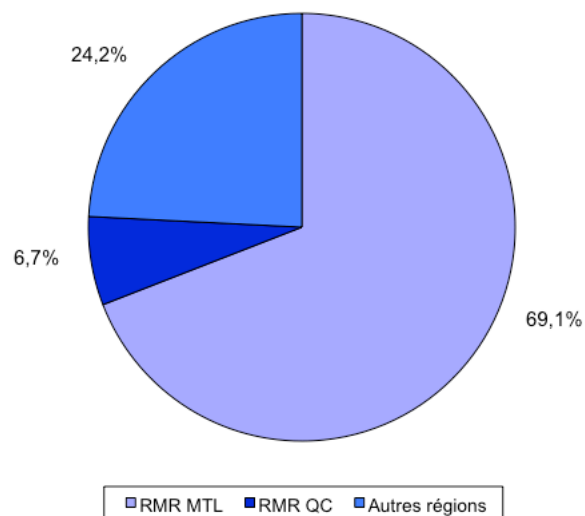
SEXE : Dans l'échantillon, il y a une légère prépondérance de répondantes, avec 1444 élèves de sexe féminin et 1301 élèves de sexe masculin.



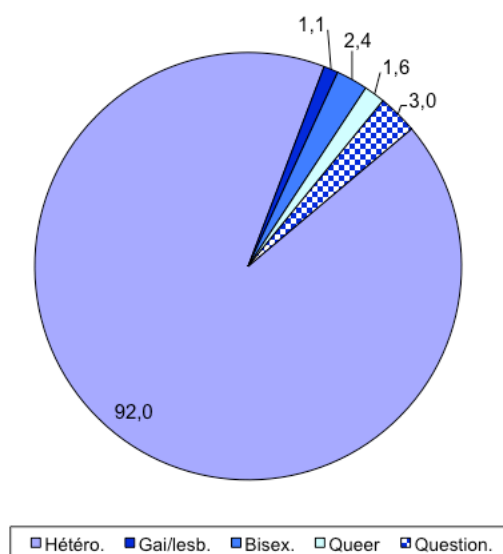
LANGUE D'ENSEIGNEMENT : Lors de la passation du questionnaire, nous avons rejoint 2194 élèves fréquentant un établissement dont la langue d'enseignement est le français et 533 élèves fréquentant un établissement où cette langue est l'anglais.



RÉGION : La classification régionale s'est effectuée en regroupant les élèves fréquentant un établissement secondaire localisé dans la grande région métropolitaine de recensement (RMR) de Montréal (1899 élèves), ceux de la RMR de Québec (183 élèves) et ceux des autres régions du Québec (665 élèves).



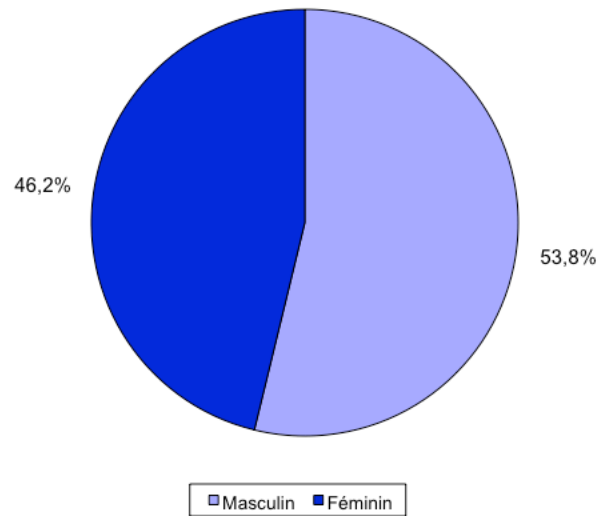
ORIENTATION SEXUELLE : Dans le questionnaire d'enquête, 2453 élèves se sont auto-identifiés comme hétérosexuel, hétérosexuelle, 29 comme gai ou lesbienne, 65 comme bisexuels, bisexuelles, 43 comme *queer*³ et 76 se sont dits en questionnement sur leur orientation sexuelle ou ne sachant trop comment se définir.



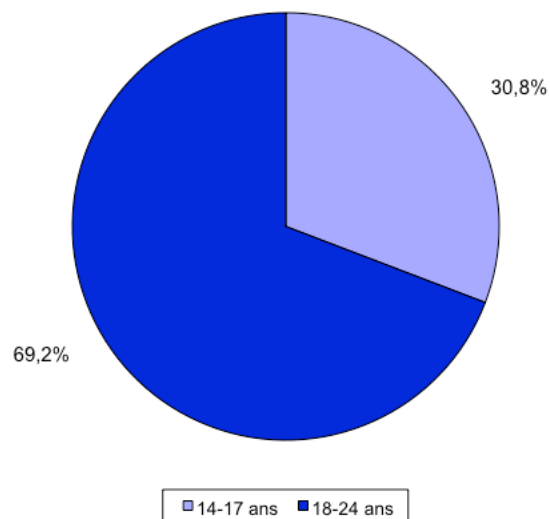
³ Choix de réponse disponible seulement dans la version anglaise du questionnaire d'enquête.

PROFIL DES JEUNES INTERVIEWÉS – VOLET QUALITATIF

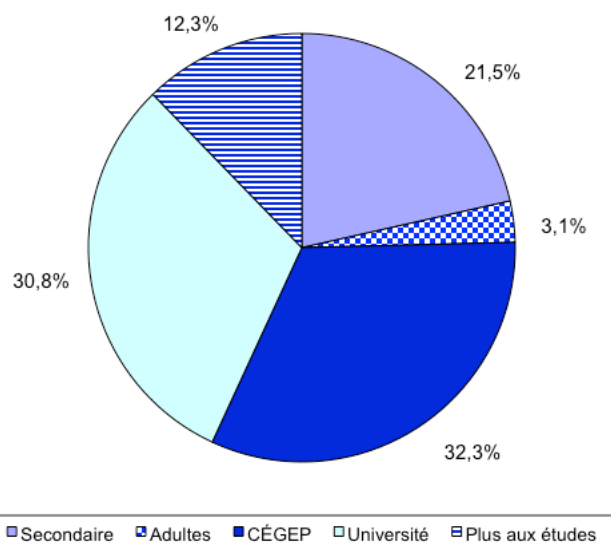
SEXE : Parmi les jeunes interviewés, 35 sont de sexe masculin et 30 sont de sexe féminin.



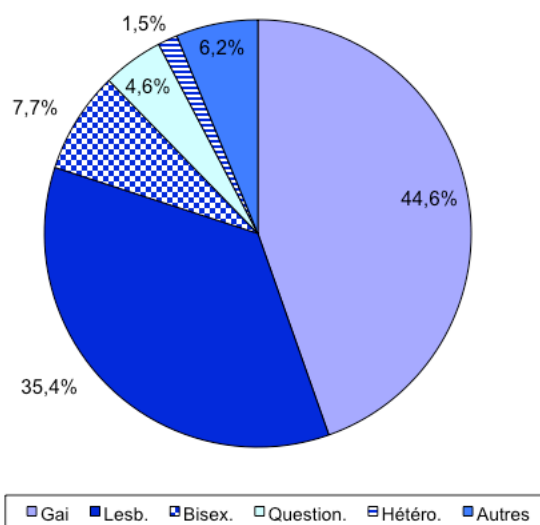
ÂGE : Au moment de l'entrevue, 20 jeunes interviewés étaient âgés de 14 à 17 ans et 45 appartenaient à la tranche d'âge des 18 à 24 ans.



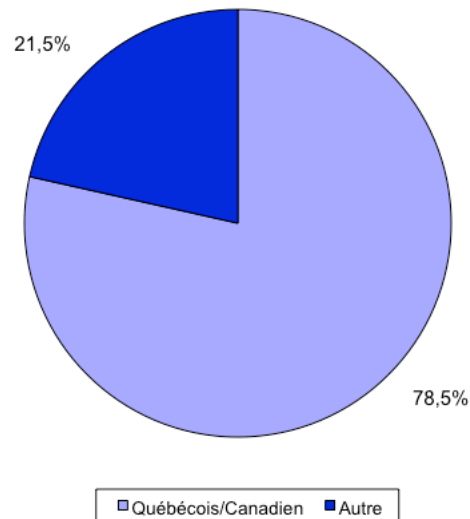
NIVEAU DE SCOLARITÉ : Au moment de l'entrevue, 14 jeunes interviewés fréquentaient un établissement scolaire de niveau secondaire, 21, un établissement de niveau collégial et 20, un établissement universitaire. Deux jeunes interviewés suivaient une formation aux adultes. Également, 8 jeunes n'étaient plus aux études, ayant soit décroché, soit intégré le marché du travail.



ORIENTATION SEXUELLE : Les jeunes interviewés devaient remplir un questionnaire sociodémographique dans lequel une question portait sur l'auto-identification de leur orientation sexuelle. La grande majorité s'est identifiée comme gai (29) ou lesbienne (23). Cinq jeunes, 1 garçon et 4 filles, se sont définis comme bisexuel, bisexuelle. Quatre jeunes se sont dits en questionnement sur leur orientation sexuelle tandis que quatre autres ont employé d'autres termes (p. ex. *queer*, pansexuel) pour parler de leur orientation sexuelle. Également, comme nous rencontrons des jeunes de famille homoparentale, un jeune s'est identifié comme hétérosexuel.



ORIGINE ETHNOCULTURELLE : 51 jeunes se sont identifiés comme étant d'origine canadienne ou québécoise. Plusieurs jeunes interviewés (14) ont déclaré une origine ethnoculturelle minoritaire au Québec : quatre sont d'origine africaine (La Réunion, Congo, Mali), trois, d'origine européenne (Portugal, Russie, France), trois d'origine latino-américaine (Honduras, Salvador), deux autres d'origine maghrébine (Algérie, Syrie), une participante est d'origine asiatique (Chine) et un autre est d'origine caraïbéenne (Haïti).



RÉSULTATS



Les principaux résultats de notre étude peuvent s'articuler autour des quatre thèmes suivants :

1. le climat scolaire relatif à l'homophobie dans les écoles secondaires du Québec;
2. la place de la diversité sexuelle au secondaire;
3. l'impact de l'homophobie sur la persévérance et la réussite scolaires;
4. les facteurs de résilience des jeunes LGBTQ victimes d'homophobie.

1. Le climat scolaire relatif à l'homophobie dans les écoles secondaires du Québec

Notre enquête met en lumière une large utilisation des remarques comme « c'est tapette », « c'est fif » ou bien « c'est gai » chez les élèves du deuxième cycle du secondaire. En effet, près de 9 élèves sur 10 (86,5 %) affirment les entendre souvent ou à l'occasion en milieu scolaire. Ces expressions sont utilisées comme termes dénigrants appliqués à divers objets ou situations. Quant aux insultes, près de 7 élèves sur 10 (67,2 %) ont entendu un élève traiter de manière négative ou péjorative un autre élève de « fif », « tapette », « lesbienne », « gai » ou « homo » souvent ou à l'occasion (voir tableau 1).

Tableau 1. Pourcentage d'élèves ayant entendu des élèves traiter de manière insultante ou négative un autre élève de « fif », « tapette », « lesbienne », « gai » ou « homo »

	À l'école secondaire	Au cégep
Souvent	34,1 %	11,4 %
À l'occasion	33,1 %	19,8 %
Rarement	24,3 %	30,7 %
Jamais	8,5 %	38,2 %

En règle générale, les remarques négatives à caractère homophobe, qu'elles visent un individu ou non, sont formulées dans des endroits pouvant échapper à la supervision des adultes (corridors et rangées de casiers, terrain de l'école, cafétéria).

Je me suis toujours fait traiter de tapette, d'osti de fif. Dans les corridors, tu le sens que le monde te regarde. Ils passent des commentaires quand tu es rendu à l'autre bout. Quand tu sais que tu as l'opportunité de rester chez vous et de ne pas y aller [à l'école], bien fuck off. (Nico, 18 ans, gai)

En ce qui concerne les incidents à caractère homophobe, 38,6 % des élèves du secondaire interrogés disent en avoir personnellement vécu au moins un parce qu'ils sont ou sont perçus, à tort ou à raison, comme gais, lesbiennes ou bisexuels, bisexuelles (voir tableau 2). Beaucoup de jeunes s'identifient comme hétérosexuels, hétérosexuelles sont aussi vulnérables à des gestes de victimisation homophobe venant de leurs pairs, parce qu'ils n'expriment pas leur genre de façon conforme à celle de la majorité : un gars trop féminin, une fille trop masculine.

Tableau 2. Pourcentage d'élèves ayant vécu, été témoins ou été acteurs d'homophobie

	À l'école secondaire	Au cégep
Ont personnellement vécu au moins un incident parce qu'ils sont LGB ou parce qu'on pense qu'ils sont LGB	38,6 %	4,5 %
Ont vu ou entendu parlé au moins une fois d'un élève ayant vécu un incident parce qu'il est LGB ou parce qu'on pense qu'il est LGB	74,4 %	45,3 %
Ont déjà posé au moins un geste de violence envers un élève parce qu'il est LGB ou parce qu'on pense qu'il est LGB	32,7 %	7,4 %

Les types d'incidents les plus fréquents sont les insultes, les taquineries, les moqueries et l'humiliation, suivis des potins et des rumeurs visant à nuire à la réputation, puis de l'exclusion, du rejet ou de la mise à l'écart. La cyberintimidation vient au quatrième rang. Les types d'incidents plus graves, impliquant une contrainte ou une violence physique (bousculades, coups, vandalisme, harcèlement et agression à caractère sexuel), viennent ensuite. Dans l'ensemble, la proportion d'élèves LGBQ qui déclarent avoir été victimisés à au moins une reprise est près du double de celle des élèves hétérosexuels : 69 % d'entre eux rapportent au moins un incident de violence homophobe survenu dans les six à huit mois précédant l'enquête, comparativement à 35,4 % parmi les hétérosexuels. On observe également un écart entre les taux de victimisation selon l'orientation sexuelle pour chacun des types d'incidents (voir tableau 3). Parmi les jeunes LGBQ, un sur deux affirme s'être fait injurier ou taquiner méchamment, ou avoir été l'objet de rumeurs et potins. Entre 10 et 18 % déclarent avoir été l'objet, au moins une fois, d'attaques physiques, de menaces, de vandalisme, de harcèlement et d'une agression à caractère sexuel.

Tableau 3. Pourcentage de jeunes ayant vécu au moins un incident à caractère homophobe en tant que victime, selon l'orientation sexuelle déclarée dans le questionnaire

	Hétérosexuel-le	LGBQ
Se faire insulter, taquiner méchamment, subir des moqueries, se faire humilier	21,3 %	50,2 %
Être l'objet de potins, de rumeurs dans le but de nuire à la réputation	20,8	49,1
Se faire exclure, rejeter ou être mis à l'écart	14,9	34,7
Être victime de rumeurs, d'intimidation, de menaces ou de harcèlement par voie électronique	9,6 %	23,6 %
Se faire bousculer, frapper, donner des coups de pied, se faire cracher dessus ou lancer des objets	7,4 %	18,3 %
Se faire suivre, subir des avances sexuelles insistantes, se faire toucher, pincer ou embrasser contre son gré	6,2 %	16,5 %
Se faire menacer ou forcer à faire quelque chose contre son gré	5,7 %	14,1 %
Se faire vandaliser, voler ou détruire des objets personnels	5 %	10,3 %
Se voir forcé à poser des gestes sexuels, être victime d'agression sexuelle, ou être la cible de voyeurisme ou d'exhibitionnisme	3,1 %	11,3 %
Ont subi au moins un incident homophobe	69 %	35,4 %

Les élèves victimes de gestes ou propos homophobes sont peu portés à rapporter les incidents qu'ils ont vécus à un adulte en milieu scolaire. Seuls 22,2 % des élèves du 2^e cycle du secondaire disent l'avoir fait au moins une fois. Le tableau 4 présente les principales raisons évoquées pour ne pas le faire. Si l'on peut comprendre qu'un incident isolé ne fasse pas l'objet d'une plainte, il est inquiétant de constater qu'une majorité d'élèves victimisés (58,5 %) ne s'adressent pas aux autorités même lorsqu'ils sont la cible de telles conduites à répétition, alors que ces incidents mettent en péril leur sécurité physique et psychologique à l'intérieur de l'école.

Tableau 4. Motifs sélectionnés par les élèves du secondaire pour ne pas rapporter les incidents dont ils sont victimes

Sentiment que l'événement n'était pas assez majeur ou sérieux pour être dénoncé	51,0 %
Résolution du problème par moi-même	35,5 %
Ce genre d'incident ne m'est arrivé qu'à une seule reprise	29,7 %
Impression que rien ne serait fait pour corriger la situation	27,1 %
Craintes par rapport à la confidentialité, peur de passer pour un "stooleur"	15,3 %
Peur des répercussions négatives possibles	14,7 %
Sentiment d'embarras, de honte, ou d'inconfort	13,1 %
Situation désespérée, rien ne peut changer de toute manière	11,6 %
Le personnel de l'école semble être hostile face à l'homosexualité	2,0 %

Le climat scolaire est aussi influencé par l'écho des incidents homophobes dans l'établissement scolaire chez les jeunes qui en sont des témoins directs ou qui entendent parler d'un épisode qui associe l'homosexualité à une réponse négative venant des pairs ou d'autres personnes. Près des trois quarts (74,4 %) des élèves du secondaire interrogés ont vu ou entendu parler au moins une fois d'un élève qui aurait vécu un tel épisode en raison de son orientation sexuelle réelle ou perçue. Le pourcentage demeure le même, quelle que soit l'orientation sexuelle du jeune. Les types d'incidents qu'ils rapportent suivent sensiblement le même ordre de fréquence que pour les victimes d'homophobie. Lorsqu'un tel incident survient, il est fort possible que la nouvelle fasse rapidement le tour de l'école, ce qui alimente le climat d'homophobie en associant l'homosexualité, réelle ou perçue, à un risque de victimisation. L'absence d'intervention pour contrer ou prévenir la violence homophobe, si tel est le cas, laisse entendre que cette violence est acceptable, sans gravité, voire légitime. Parmi les élèves ayant vu ou entendu parler d'un acte homophobe, seule une minorité rapporte l'incident à une personne d'autorité. Ce peut être notamment dû au fait qu'il est difficile de rapporter un incident dont on a uniquement entendu parler. Enfin, près du tiers des jeunes admettent avoir posé eux-mêmes un geste à caractère homophobe depuis le début de la présente année scolaire.

Si on les examine du point de vue des élèves LGBTQ, ces données signifient que plus des deux tiers et près des trois quarts d'entre eux ont été respectivement victimes ou témoins, directement ou par ouï-dire, de conduites homophobes. Des témoignages illustrent le stress que peut engendrer un tel climat.

Le secondaire, là je suis à l'aise d'en parler, mais avant, c'était le gros X. Je l'évitais carrément. Je peux te dire que les personnes au secondaire que j'ai connues sont cruelles, le secondaire est cruel, tu ne peux pas savoir. Je ne suis pas Eddy, je suis quelqu'un d'autre. Je suis une « machine à frappez-moi ». (Eddy, 20 ans, gai)

[Mon ancien copain] est allé dire à tout le monde [que je me questionnais sur mon orientation sexuelle]. Ça a fait une big rumeur à l'école. Le monde amplifiait les affaires en allant dire que j'étais allée faire des cochonneries dans un bois avec une fille, que j'étais lesbienne, etc. Moi, j'étais une petite fille de quatorze ans qui a une âme encore fragile, qui a de la misère à se situer à l'école puis là, le monde arrive à

l'école : « C'est vrai que tu es gaie et que tu as fait telle affaire ? ». Là, ça a commencé intense. Je me mettais à brailler pour rien. Je n'étais plus heureuse. Je ne voulais plus retourner à l'école. (Jenni, 15 ans, lesbienne)

L'ensemble des informations qui viennent ici d'être présentées nous donne une mesure du climat scolaire en lien avec l'homophobie. Toutefois, cela ne nous informe pas quant à l'importance relative de l'orientation sexuelle et de l'expression de genre par rapport à d'autres motifs de taquineries, d'injures, de harcèlement ou d'intimidation. Une question spécifique du questionnaire visait à y remédier. Nous avons ainsi demandé aux élèves du secondaire les principaux motifs pour lesquels les élèves de leur école se faisaient taquiner méchamment, « écoeurer », intimider, insulter ou harceler. Le tableau 5 présente les résultats.

Tableau 5. Motifs de discrimination observés au 2^e cycle du secondaire

À quelle fréquence les élèves se font-ils intimider, discriminer, injurier ou harceler pour les motifs suivants ?	% d'élèves ayant été témoins de cette discrimination
En raison de leur apparence, de leur taille, de la forme de leur corps ou de leur poids	92,7 %
Parce qu'un gars se comporte de manière trop féminine ou qu'une fille se comporte de manière trop masculine	86,0 %
Parce qu'ils sont OU qu'on pense qu'ils sont gais, lesbiennes ou bisexuel(le)s	79,1 %
Parce qu'ils ont un handicap physique	57,3 %
Parce qu'ils pratiquent une certaine religion OU qu'ils affichent des symboles religieux	46,8 %
Parce qu'ils appartiennent à une minorité visible en raison de la couleur de leur peau	41,5 %
Parce qu'ils sont originaires d'un endroit autre que le Québec	40,6 %
En raison de leur sexe	20,4%

Tout indique que c'est surtout en raison de leur apparence, de leur taille, de la forme de leur corps ou de leur poids que les élèves se font le plus souvent intimider, discriminer, injurier ou harceler. La deuxième raison est l'expression de genre, jugée comme s'écartant trop des normes de masculinité et de féminité. Vient ensuite l'orientation sexuelle, réelle ou perçue. Or il arrive souvent qu'une apparence ou une conduite considérée non conforme aux stéréotypes sexuels soit interprétée comme un indice qui induit ou confirme des soupçons d'homosexualité, ou que, tout en sachant que le jeune ciblé n'est pas homosexuel, on l'étiquette ainsi afin de sanctionner une incapacité à démontrer suffisamment sa masculinité ou sa féminité. Les autres motifs proposés, comme le handicap physique, la couleur de la peau, la religion, le pays d'origine ou le sexe, suivent derrière. L'ordre des trois principaux motifs est le même que celui observé au niveau collégial. Sans vouloir créer de hiérarchie parmi les différents motifs de discrimination, tout indique qu'une attention particulière devrait être portée aux discriminations

motivées par la non-conformité sur le plan de l'orientation sexuelle et de l'expression du genre, ainsi qu'à l'imbrication entre ces deux phénomènes.

Les garçons se distinguent sensiblement des filles par rapport à l'homophobie : ils sont plus nombreux à rapporter entendre souvent des remarques homophobes, sont plus sujets aux bousculades et aux coups, de même qu'aux insultes, taquineries méchantes et humiliations. Pour leur part, les filles sont plus sujettes à la victimisation homophobe de nature sexuelle et à la cyberintimidation. Cependant, on n'observe aucune différence significative entre les deux groupes pour ce qui concerne les rumeurs, l'exclusion sociale, les menaces et le vandalisme. Soulignons aussi qu'une plus grande proportion de garçons que de filles posent des gestes à caractère homophobe, dans l'ensemble et pour la majorité des types d'incidents, les deux exceptions étant les rumeurs et la cyberintimidation.

En ce qui concerne l'évolution du climat relatif à l'homophobie selon le niveau scolaire, force est de constater que l'ensemble des élèves de 5^e secondaire font la même lecture de leur environnement scolaire que ceux de 3^e secondaire. Toutefois, une lecture plus fine des données montre que la situation évolue favorablement pour ce qui est des élèves hétérosexuels alors que le pourcentage de ceux déclarant au moins un incident de victimisation homophobe passe de 38,8 % à 33,5 %, tandis qu'elle empire du côté des élèves LGBTQ avec un accroissement de cette proportion qui passe de 64,4 % à 73,3 %. Seule la transition scolaire entre l'école secondaire et l'établissement collégial semble aller de pair avec une baisse radicale de l'homophobie perçue et vécue. Cet aspect est abordé plus amplement dans le rapport présentant les résultats de l'enquête menée au collégial.

On dirait vraiment que les mentalités ouvrent au cégep. Tu sors du secondaire où tu te fais tirer des roches et, au cégep, c'est correct. On dirait que l'été entre le secondaire et le cégep, il s'en passe des affaires. Les gens qui arrivent du secondaire et qui ont cette mentalité-là, ils vont se le faire dire par les autres: « Qu'est-ce que tu fais là? Ça ne passe pas ici. Grandis un peu! » Ils sont plus tolérants. Je n'ai pas entendu de remarques homophobes ici. (Josiane, 19 ans, lesbienne)

S'ils sont nombreux à nous rapporter que le climat scolaire est plus tolérant à la diversité sexuelle au collégial, les jeunes adultes rencontrés en entrevue nous ont néanmoins laissé entendre qu'ils demeurent profondément marqués par les épisodes d'homophobie vécus à l'école secondaire.

2. La place de la diversité sexuelle au secondaire

Plus des trois quarts (77,1 %) des élèves du secondaire ont remarqué au moins un signe attestant de l'ouverture de leur établissement scolaire à la diversité sexuelle. Parmi les plus fréquents, on note par ordre d'importance les coordonnées d'organismes d'aide et de soutien dans les agendas (48,8 %), les affiches de sensibilisation par rapport à l'homophobie (41,7 %), ainsi que des signes identifiant certaines personnes ressources en matière de diversité sexuelle (37,8 %). Le tiers des élèves interrogés ont coché que le fait qu'un ou une élève affiche ouvertement son homosexualité ou sa bisexualité constitue à leurs yeux un signe d'ouverture de leur école.

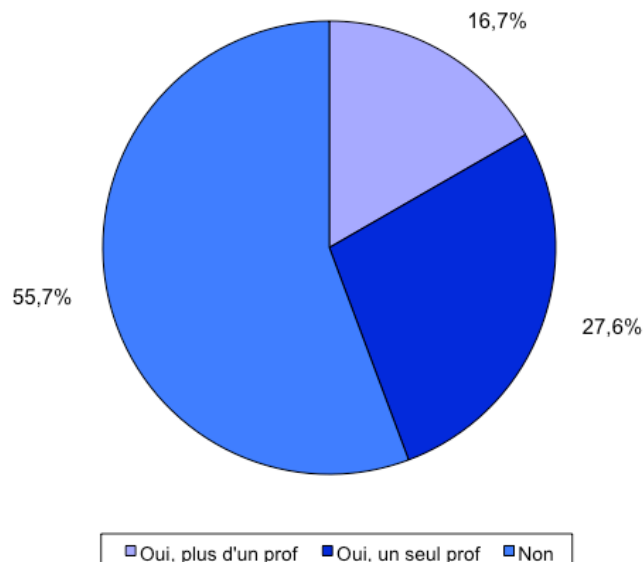
En revanche, moins du tiers des élèves du secondaire (31,1 %) ont remarqué la tenue d'au moins une activité de sensibilisation à l'homosexualité ou à la bisexualité depuis le début de l'année scolaire – ce

qui ne signifie pas qu'ils y aient assisté. Parmi les activités que leur école a déjà organisées ou mises de l'avant, ils notent la présence d'une personne LGBTQ venue témoigner en classe (13,4 %)⁴, la tenue de kiosques d'information (11,4 %), ou encore la présentation d'une pièce de théâtre portant sur le sujet (8,4 %). Concernant le témoignage d'une personne LGBTQ en classe, plusieurs jeunes interviewés ont rapporté avoir été marqués par leur passage. En plus de leur fournir de l'information et des références sur le sujet, ces invités ont pu même servir de modèles à certains des jeunes interviewés.

Je te dirais que celui qui a eu la plus grosse influence, c'est le gars du GRIS que je regardais et qui avait l'air totalement bien avec lui-même. Ça, ça a été un exemple d'aide, d'impression générale, que je fais: « Wow! » Comme modèle, je trouvais que c'était super le fun. (Joshua, 24 ans, gai)

Qui plus est, un peu plus de la moitié (55,7 %) des élèves du secondaire ont rapporté que leurs enseignants, enseignantes n'avaient jamais abordé de sujets relatifs à la diversité sexuelle durant les cours (voir graphique 1).

Graphique 1. Enseignants ayant abordé ou parlé de sujets relatifs à l'homosexualité en classe depuis le début de l'année scolaire



Les jeunes LGBTQ que nous avons rencontrés en entrevue attribuent souvent cette invisibilité au manque de connaissances des enseignants, enseignantes par rapport à cette thématique ou à la délicatesse du sujet qui peut entraîner la perte de contrôle de la classe.

⁴ L'on peut penser qu'il s'agit le plus souvent de témoignages offerts par les organismes GRIS – Groupe de recherche et d'intervention sociale – qui sont actifs dans les régions de Montréal, Québec et Chaudière-Appalaches. Un autre GRIS s'est ajouté depuis dans la région Centre-du-Québec.

Je ne suis pas sûr qu'il [professeur] voudrait quand même l'introduire [le sujet de l'homosexualité]. C'est une patate chaude pour les professeurs. C'est trop difficile à gérer parce que si tes étudiants perçoivent ça comme négatif... « Ah ben, on a un fif comme prof. » (Joachim, 23 ans, gai)

De manière générale, lorsque de tels sujets sont abordés, cela résulte de l'initiative d'un seul enseignant ou d'une seule enseignante; c'est du moins ce qu'a répondu le quart des élèves concernés. Selon la grande majorité des élèves interrogés (97,8%), c'est en des termes neutres ou positifs que leurs enseignants, enseignantes ont traité de ces sujets. Seule une mince proportion (2,1 %) estime que cela a été fait en des termes négatifs. La formule d'un débat ou d'une discussion en classe a souvent été proposée, selon les jeunes LGBTQ que nous avons rencontrés. En contrepartie, ces moments de visibilité de la diversité sexuelle en classe pouvaient engendrer, chez ces jeunes, un stress d'être étiquetés LGBTQ, par exemple en raison d'un trop vif intérêt manifesté pour un tel sujet ou d'un malaise qui transparaîtrait aux yeux de leurs pairs. Parmi ceux interviewés, plusieurs jeunes, constatant l'invisibilité du sujet, ont pris l'initiative d'aborder la diversité sexuelle en classe (sous forme d'oraux, de travaux ou de témoignages) ou d'initier une activité de visibilité dans leur établissement scolaire (p. ex., mise sur pied d'un groupe LGBTQ, tenue d'un kiosque lors de la Journée de lutte contre l'homophobie). Ces actions de militantisme peuvent être lourdes de conséquences pour les jeunes qui les entreprennent, notamment parce qu'elles impliquent la plupart du temps une visibilité large de leur orientation sexuelle dans un milieu scolaire souvent hostile à la diversité sexuelle.

Il importe de spécifier que la majorité des jeunes interviewés considèrent que les sujets relatifs à l'homosexualité et à la bisexualité sont vraiment trop peu abordés en milieu scolaire, sinon pas du tout, particulièrement au niveau secondaire. Cette lacune leur apparaît doublement problématique, d'une part parce qu'ils ont rapporté en grand nombre avoir souffert de se découvrir LGBTQ ou de se questionner relativement à leur orientation sexuelle dans un milieu qui tait ces sujets, d'autre part parce que ce silence relatif favorise le maintien de préjugés et de stéréotypes à l'égard des individus de minorités sexuelles.

[Au secondaire], tu sens que les cours sont faits pour les hétéros. Ils sont faits pour mettre le condom, prendre la pilule, parler des MTS. Quand on est lesbienne et que ça ne nous concerne pas nécessairement, on aimerait ça que ce qui nous concerne soit quand même un petit peu inclus, même si ça concerne une ou deux personnes dans la classe. (Sophie, 24 ans, lesbienne)

Plusieurs interviewés déplorent la disparition de tout enseignement touchant la sexualité et la diversité sexuelle, et souhaitent le retour de « cours » d'éducation sexuelle, signifiant par là leur vœu que la sexualité fasse de nouveau partie du curriculum scolaire.

3. L'impact de l'homophobie sur la persévérance et la réussite scolaires

Les facteurs qui influencent la persévérance et la réussite scolaire sont non seulement nombreux, mais complexes puisque leurs effets respectifs et combinés se modifient tout au long des cycles scolaires. Certains sont propres à l'environnement scolaire, d'autres renvoient à des facteurs familiaux, sociaux et

culturels. Par conséquent, nous avons focalisé notre regard sur quatre variables susceptibles de traduire les impacts scolaires de l'homophobie au niveau du 2^e cycle du secondaire : l'absentéisme en raison d'un manque de sécurité, le fait de changer ou de vouloir changer d'école à cause de l'intimidation et du harcèlement subi, le sentiment d'appartenance à l'école fréquentée et les aspirations scolaires. Des études antérieures ont déjà montré l'influence négative de ces facteurs sur la persévérance et la réussite scolaires.

Nos résultats font ressortir l'impact de la victimisation pour les trois premières variables et montrent que ces effets s'accroissent lorsque la victimisation se produit à répétition. Ainsi, les élèves ayant vécu des incidents homophobes à titre de victimes sont plus susceptibles que leurs pairs de rapporter manquer des jours d'école parce qu'ils ne s'y sentent pas en sécurité, et d'avoir changé ou souhaité changer d'école parce qu'ils se faisaient taquiner méchamment, « écoeurer », insulter ou harceler. La victimisation engendre également une baisse du sentiment d'appartenance à l'école, lequel a été mesuré à l'aide d'une échelle comportant 18 items permettant de déterminer dans quelle mesure les élèves se sentent personnellement acceptés, respectés, compris et appuyés par les autres (élèves, enseignants, enseignantes) dans leur environnement scolaire. Ces impacts de la victimisation s'observent chez tous les élèves, quelle que soit leur orientation sexuelle, mais pour un même degré de victimisation, ils sont plus prononcés chez les élèves LGBTQ. Selon nous, un tel écart renvoie aux autres problèmes auxquels ces derniers peuvent être confrontés, sans accéder le plus souvent à des ressources d'aide ni bénéficier d'un soutien social suffisant (p. ex., cheminement en lien avec leur orientation sexuelle, acceptation par leurs parents, expérimentation de leur sexualité, relations de couple). En ce qui a trait aux aspirations scolaires, l'on observe qu'une proportion légèrement plus élevée des élèves LGBTQ, qu'ils aient été victimisés ou non, ne prévoient pas terminer leurs études secondaires ou prévoient les terminer sans poursuivre au-delà. Autrement dit, 92,2 % d'entre eux se projettent dans des études collégiales ou universitaires, comparativement à 96,5 % chez les élèves hétérosexuels⁵.

Les jeunes LGBTQ que nous avons interviewés témoignent des embûches rencontrées sur le plan scolaire. Parce qu'ils anticipent des épisodes d'homophobie ou parce qu'ils doivent côtoyer leurs agresseurs sur une base quotidienne, plusieurs racontent s'être sentis mal à l'aise à l'école et avoir eu de la difficulté à se concentrer en classe. Certains relatent avoir manqué un cours (souvent, l'éducation physique), ou encore une journée, parce qu'ils ne se sentaient pas capables d'affronter les moqueries ou le harcèlement.

Il y avait un gars à côté de ma case et, à chaque fois qu'il ouvrait sa case, il s'arrangeait pour me donner un coup. Il m'écoeurerait et je ne me sentais pas bien, je n'aimais pas ça aller chercher mes livres. Ça ne se fait pas dans la vie d'un jeune, ne pas être capable d'aller à son casier et être trop stressé. (Brendan, 19 ans, gai)

J'ai manqué beaucoup d'école. Il y avait des matins, je me levais et : « Ah ! Aujourd'hui, je ne vais pas à l'école. Ça ne me tente pas de me faire écoeurer. Aujourd'hui, je reste chez nous ». (Michaël, 17 ans, gai)

La réussite scolaire de plusieurs jeunes victimes d'homophobie pâtit de ces difficultés de concentration et de leur manque d'intérêt pour l'école, et ce, à différents degrés. Certains d'entre eux laissent

⁵ Compte tenu des effectifs restreints, il faut interpréter ces données avec prudence.

entendre que leurs résultats scolaires ont connu une baisse importante à cause de l'homophobie vécue, alors que d'autres ont rapporté avoir changé ou désiré changer d'établissement scolaire pour s'extirper d'un milieu où une réputation négative les suit. D'autres jeunes, moins nombreux, ont, quant à eux, rapporté avoir abandonné l'école (ou désirer le faire) pour échapper aux actes homophobes.

Je me sentais vraiment étouffer. Je n'étais pas capable de continuer à être bon à l'école, ou à faire des activités, ou même être à l'aise dans la famille où j'étais, en taisant mon homosexualité. Je ressentais que j'avais besoin de faire un coming out et ça commençait à presser. (Hendrick, 19 ans, gai)

Les actes d'homophobie vécus, anticipés ou observés par les jeunes interviewés, de même que les difficultés à découvrir et à vivre leur homosexualité/bisexualité dans un milieu scolaire qui tend à taire ces réalités, entraînent également leur lot de conséquences négatives sur la santé mentale des jeunes. Ceux-ci ont été nombreux à rapporter vivre des difficultés psychologiques (diagnostiquées ou non), telles que des troubles de l'humeur (tristesse, repli sur soi, dépression), des troubles anxieux ou encore une faible estime d'eux-mêmes. Au moins neuf jeunes ont déclaré avoir eu des idéations suicidaires ou avoir fait une tentative de suicide en lien direct ou indirect avec l'homophobie vécue à l'école.

Je pense que j'avais du stress en dedans de moi [de cacher mon orientation sexuelle]. Même encore là, je faisais de l'eczéma à n'en plus finir. C'était comme un refoulement je te dirais. C'était de ne pas montrer ma vraie personne. (Christina, 19 ans, lesbienne)

Il se passe des trucs à la maison. Il se passe des trucs à l'école. Il se passe des trucs partout. Des fois, je pense que je vais mettre ça à off. C'est là que ça venait, les idées suicidaires. La dépression, ça ne m'a pas aidé non plus. J'étais tout le temps down. (David, 16 ans, gai)

Qui plus est, la diffusion de rumeurs négatives à leur sujet ou les stratégies d'évitement de l'homophobie mises en place par plusieurs jeunes alimentent leur difficulté à créer ou à maintenir des relations amicales en milieu scolaire, contribuant ainsi à accentuer leur sentiment d'isolement. Pour pallier ces malaises, certains participants ont rapporté avoir recours aux drogues et aux médicaments.

4. Les facteurs de résilience des jeunes LGBTQ victimes d'homophobie

Les jeunes LGBTQ ont rapporté miser sur des personnes ou des activités précises pour ne pas décrocher de l'école, en dépit des manifestations d'homophobie qu'ils subissent ou dont ils sont témoins à l'école secondaire. Selon certains jeunes ayant participé aux entrevues, la pratique d'activités parascolaires, comme les arts ou le sport, leur permet de créer un lien d'appartenance au milieu scolaire, ce lien étant considéré comme un facteur motivationnel pour rester sur les bancs d'école. D'autres jeunes interviewés racontent s'être investis pleinement dans leurs études (ou dans un cours d'intérêt particulier) et avoir misé sur leur réussite scolaire comme levier de résilience et comme moyen d'aller chercher une certaine valorisation personnelle.

Au secondaire, personne ne voulait me parler, tout le monde m'insultait. Je me suis dit : « Écoute, s'il y a juste mes livres qui vont m'aimer, je vais me mettre dans mes livres et ce sera ça ». (Félix, 21 ans, gai)

L'importance d'avoir des amis, amies LGB et de fréquenter des groupes de soutien à la diversité sexuelle a également été soulignée par plusieurs interviewés. Ces amis, amies peuvent notamment servir de modèle en affirmant leur propre orientation sexuelle, leur prodiguer des conseils à ce sujet, ou encore les aider à découvrir l'univers de l'homosexualité (p. ex., le Village gai). Les groupes de soutien LGBT, quant à eux, ont été perçus par les jeunes en ayant fait l'expérience comme un endroit sécuritaire et comme un espace de socialisation pour faire des rencontres amicales et amoureuses. Le fait de rejoindre un de ces groupes a été considéré par quelques jeunes interviewés comme une étape marquante, tant dans leur cheminement personnel en lien avec leur orientation sexuelle que dans leur cheminement scolaire, en créant un fort lien d'appartenance au groupe LGBT annexé à l'établissement scolaire. Leur implication peut également avoir lieu au sein d'organismes communautaires s'adressant aux jeunes de minorités sexuelles.

Au même titre que les amis, amies de minorités sexuelles, les amis, amies hétérosexuels offrent du soutien psychologique et peuvent parfois les aider à se défendre contre les agressions homophobes. Leur apport est indéniable. Lorsque des jeunes interviewés ont fait leur *coming out* auprès d'eux, plusieurs nous ont confié que leurs relations sociales avec ces amis, amies ont gagné sur le plan de la qualité et se sont vues marquées du sceau de l'authenticité. Les élèves hétérosexuels peuvent donc être des alliés qui permettent, par leur tolérance, d'encourager l'acceptation d'autrui.

Je pouvais toujours leur parler [de mon orientation sexuelle]. Ils ne trouvaient pas que j'en parlais trop. Ils faisaient des blagues qui me faisaient me sentir bien dans ma peau. Je pouvais me sentir en confiance. Vraiment, ils ont été un bon support. (Marianne, 21 ans, lesbienne)

Par leur position d'autorité et en raison des contacts fréquents avec les élèves, les enseignants, enseignantes peuvent apporter un soutien important à leurs élèves LGB victimes d'homophobie. Cet appui peut concerner les difficultés scolaires, mais également les difficultés d'ordre personnel, et il peut se traduire d'une pluralité de façons : aborder la diversité sexuelle en classe de façon neutre ou positive; prêter son concours à des initiatives LGB mises sur pied par les élèves (p. ex., contribuer à la mise sur pied ou au fonctionnement d'un groupe d'étudiants, étudiantes LGB ou LGBT); promouvoir et encourager la réalisation de travaux sur l'homosexualité et la bisexualité; raconter des anecdotes positives en lien avec des personnes LGB, etc. L'intervention des enseignants, enseignantes pour mettre fin à un épisode d'homophobie, ou encore pour faire la prévention de tels épisodes, semble également revêtir une importance considérable aux yeux des jeunes concernés.

J'ai vécu de l'homophobie au secondaire. Quand il [professeur gai] donnait un ordre, les gens l'écoutaient. Un moment donné, un gars m'a dit : « Hé, Eddy, la tapette ! » Le prof s'est retourné et a dit : « Excusez-moi, je vais retirer mon chapeau de professeur. Criss de tabarnac, c'est pas un fif qu'on appelle, on dit un homosexuel. Et change ton

vocabulaire parce qu'on pourrait te poursuivre, parce que c'est contre le code de l'école ». Je me suis dit : « Wow, comment il fait ça? C'est mon idole! » (Eddy, 20 ans, gai)

Quant aux professeurs, professeuses LGBT, qu'ils ou elles affichent ouvertement ou non leur orientation sexuelle dans l'établissement scolaire, ils peuvent parfois offrir un soutien spécifique en échangeant avec des jeunes à partir de leur propre vécu ou en leur procurant des conseils, voire simplement en se montrant accueillants envers eux et en les assurant ainsi d'avoir accès à une écoute en cas de besoin. Ces enseignants, enseignantes peuvent également représenter des modèles positifs, qui ont réussi socialement, permettant ainsi de redorer l'image sociale des personnes de minorités sexuelles, souvent dépeintes négativement.

La nouvelle prof d'arts dramatiques, elle vient nous voir [participante et sa copine]. « Les filles, venez ici. Est-ce que vous êtes un couple ? » On se regardait : « Qu'est-ce qu'on fait? Est-ce qu'on va avoir des problèmes? Est-ce qu'elle va nous juger? » Elle dit : « J'ai quelque chose à vous dire, moi aussi je suis comme ça. J'ai bien essayé d'être autrement, mais ça ne marche pas. » [rires]. Elle nous dit : « Quand vous allez être plus vieilles, vous allez sûrement vous faire plus d'amis ». (Leslie, 16 ans, lesbienne)

Ça m'a rassurée [d'apprendre que ma prof était lesbienne], parce que j'avais peur d'être la seule. Je ne sais pas pourquoi, même si c'est impossible que je sois la seule [rires]. On peut dire que c'est un modèle, parce qu'elle a fait ce qu'elle voulait malgré tout. [...] Même à ça, elle est capable d'être professeure. (Chrissy, 16 ans, lesbienne)

Plusieurs jeunes interviewés ont rapporté avoir divulgué leurs préférences sexuelles aux personnes de leur entourage lorsqu'ils se sont sentis à l'aise et en confiance par rapport à leur orientation sexuelle. Compte tenu de la crainte des réactions négatives, la décision de cette divulgation est longuement réfléchi. Souvent, ils relatent le fait que le premier *coming out* peut être facilité s'il est fait auprès d'une autre personne elle-même non hétérosexuelle, car les risques de recevoir une réaction négative se trouvent minimisés. Étant donné la quasi-invisibilité de ces élèves dans l'école, les autres jeunes de minorités sexuelles sont souvent rencontrés par l'entremise d'associations LGBT à l'intérieur des établissements scolaires, ou à l'extérieur⁶. Bref, divulguer son orientation sexuelle permet pour certains de démarrer littéralement une nouvelle vie. Qui plus est, une réaction positive de la part d'autrui lors du *coming out* permet d'asseoir une certaine confiance en soi, laquelle, à son tour, constitue un atout indéniable pour effectuer des *coming out* plus difficiles, par exemple aux parents, et pour rétorquer aux agresseurs. D'ailleurs, cette capacité de se défendre contre les manifestations d'homophobie a été identifiée par plusieurs comme un important facteur de résilience qui leur confère un sentiment d'avoir du pouvoir (*empowerment*) en diminuant ou en stoppant l'homophobie qu'ils vivent. Certains jeunes

⁶ À notre connaissance, ces associations sont relativement rares au niveau secondaire et se retrouvent principalement au niveau collégial, encore que leur existence et leur rayonnement sont souvent instables d'une année à l'autre. La présence de telles associations apparaît surestimée dans les entrevues, ce qui est un effet du biais de recrutement de participants, participantes, notamment à travers les regroupements LGBT. Quoi qu'il en soit, leur impact positif demeure le même.

mentionnent aussi que le fait d'avoir un caractère fort s'est révélé particulièrement aidant pour contrer les pressions homophobes et en imposer aux agresseurs.

Pour plusieurs jeunes interviewés, le cheminement lié à leur orientation sexuelle, à savoir l'acceptation et la divulgation de leurs préférences sexuelles, a comporté des embûches de taille. Ils se perçoivent souvent comme les mieux placés et les plus conscientisés quant aux répercussions néfastes de l'homophobie, et conçoivent de multiples façons de lutter contre l'homophobie, notamment en témoignant de leur vécu dans les écoles secondaires afin de démystifier les préjugés entourant l'homosexualité et la bisexualité ou en s'impliquant socialement pour offrir des ressources aux autres élèves LGBT. Parmi les jeunes rencontrés, un bon nombre d'entre eux militent également en rendant visible l'homosexualité ou la bisexualité, et par le fait même leur propre orientation sexuelle, en milieu scolaire, contexte qui tend habituellement à rendre invisibles les orientations autres qu'hétérosexuelle. Ils recourent à une panoplie de moyens pour ce faire : réaliser des travaux scolaires ou des présentations orales sur le sujet, mettre sur pied ou promouvoir un groupe LGBT à l'école, introduire le sujet de l'homosexualité en classe par des interrogations ou des remarques, arborer des signes LGBT (bracelet ou collant de la Fierté gaie), etc.

Pour terminer, rappelons que le contexte de l'établissement scolaire joue un rôle dans le processus de résilience des jeunes. En effets, les élèves LGBQ interviewés rapportent étudier les signes d'ouverture à la diversité sexuelle émis par leur environnement scolaire avant d'y divulguer leur propre orientation sexuelle (ou celle d'un parent). L'existence d'une association pour la diversité sexuelle, la tenue d'activités sur l'homosexualité et la bisexualité, la visibilité de pairs, d'enseignants, enseignantes ou d'intervenants, intervenantes ouvertement gais et lesbiennes (et pas dénigrés pour autant) ainsi que la présence d'affiches sensibilisant à la diversité sexuelle sont autant de facteurs interprétés par ces jeunes comme des signes d'ouverture de leur école à la diversité sexuelle. À l'inverse, l'absence de ces facteurs, les blagues et les propos homophobes ou hétérosexistes tenus par des pairs ou des personnes en position d'autorité, de même que l'absence d'intervention pour mettre fin à l'homophobie sont tout aussi parlants pour ces jeunes, qui tendent alors à interpréter leur milieu scolaire comme davantage fermé à une éventuelle divulgation de leur orientation sexuelle.

CONCLUSION



Force est de reconnaître le caractère récurrent de l'homophobie dans les écoles secondaires québécoises, tout particulièrement en ce qui a trait à l'utilisation de remarques négatives à l'égard de l'homosexualité ainsi qu'aux insultes homophobes. Dans la mesure où les jeunes LGBTQ ne divulguent souvent pas leur orientation sexuelle, les remarques et les violences homophobes prennent pour cible les élèves ayant une apparence, une conduite ou des goûts jugés non conformes aux normes de féminité et de masculinité (par exemple, un étudiant aimant les arts ou une étudiante jouant au hockey). En nombre absolu, les élèves s'identifiant comme hétérosexuels représentent donc une proportion importante des victimes. Cependant, le pourcentage d'élèves LGBTQ victimes de gestes ou de propos homophobes est largement supérieur à celui des élèves hétérosexuels, et l'écart entre les deux groupes s'accroît avec le degré de victimisation. Également, les garçons sont plus sujets aux bousculades et aux coups, de même qu'aux insultes, taquineries méchantes et humiliations. Pour leur part, les filles sont plus susceptibles de vivre de l'homophobie de nature sexuelle et de la cyberintimidation.

Parmi les jeunes qui s'identifient comme LGBTQ, 69 % rapportent au moins un incident de violence homophobe survenu dans les six à huit mois précédant l'enquête; entre 10 et 18 % d'entre eux déclarent avoir été l'objet, au moins une fois, d'attaques physiques, de menaces, de vandalisme, de harcèlement sexuel ou d'agression sexuelle. La majorité des incidents homophobes ne sont pas rapportés aux autorités, même lorsqu'ils sont répétés et mettent en péril la sécurité du jeune qui en est victime. C'est aussi à travers leur écho dans l'école que les incidents de violence homophobe déteignent sur le climat scolaire. Faute d'intervention appropriée, cette violence risque d'être perçue comme acceptable, sans gravité, voire légitime.

Les élèves LGBTQ victimes d'homophobie interviewés ont été nombreux à rapporter vivre des difficultés scolaires ainsi que des problèmes psychologiques (diagnostiqués ou non), qui se répercutent sur le cheminement scolaire. Outre les malaises et l'incapacité de concentration en classe, leur réussite scolaire pâtit de leur manque ou de leur baisse d'intérêt pour les études qui se manifeste par un affaiblissement du sentiment d'appartenance à l'école, de l'absentéisme, le souhait de changer d'établissement scolaire pour s'extirper d'un milieu homophobe, ce qui peut conduire au décrochage scolaire. Ces résultats concordent avec ceux des principales enquêtes récentes aux États-Unis et au Canada.

À la lumière de cet ensemble de constatations, il nous apparaît urgent que le milieu scolaire se mobilise afin d'assurer le bien-être et la sécurité des élèves de toutes orientations sexuelles, favorisant ainsi leur persévérance et leur réussite scolaires. Nous terminons donc avec une série de recommandations qui s'adressent à la fois aux décideurs, aux gestionnaires, aux enseignants et aux enseignantes, ainsi qu'aux autres intervenants et intervenantes des établissements offrant de l'enseignement de niveau secondaire.

RECOMMANDATIONS



- Adopter un programme détaillé et systémique de prévention de l'homophobie et de sensibilisation à la diversité sexuelle (invitation d'organismes LGB, identification d'intervenants alliés, connaissance des ressources, matériel pédagogique inclusif, etc.);
- Adopter et publiciser une politique de lutte contre la violence faisant mention explicite de la violence homophobe ou basée sur la non-conformité de genre, et assurer la cohérence du message envoyé par tous les acteurs du milieu scolaire;
- Sanctionner la violence homophobe au même titre que tout autre type de violence;
- Se doter de mécanismes confidentiels de dénonciation d'actes de violence en milieu scolaire;
- Offrir un soutien psychologique aux élèves victimes d'homophobie ou vivant des questionnements relatifs à leur orientation sexuelle ou leur identité de genre;
- Encourager et soutenir la conception, la mise à jour et la diffusion d'outils d'intervention et de bonnes pratiques en matière de lutte contre l'homophobie en milieu scolaire;
- Soutenir, y compris financièrement, les démarches d'évaluation des impacts des outils et programmes de lutte contre l'homophobie en milieu scolaire;
- Parrainer le retour de séances formalisées d'éducation sexuelle dans le curriculum scolaire de l'école secondaire québécoise ;
- Assurer la formation des enseignants, futurs enseignants, professionnels et intervenants du milieu scolaire secondaire à l'intervention lors d'actes d'homophobie et aux réalités LGBTQ;
- S'assurer d'avoir un minimum d'information et de ressources sur la diversité sexuelle pour être en mesure de répondre aux questions de tous les jeunes et aux demandes d'aide de jeunes LGBTQ victimes d'homophobie;
- Être proactif dans la recherche d'aide et de ressources spécifiques pour répondre aux demandes particulières des jeunes LGBTQ.

RÉFÉRENCES



- California Safe Schools Coalition et 4-H Center for Youth Development (2004). *Safe Place to Learn: Consequences of Harassment Based on Actual or Perceived Sexual Orientation and Gender Non-Conformity and Steps for Making Schools Safer*, Davis, University of California.
- Coggan, C., S. Bennett, R. Hooper et P. Dickinson (2003). « Association between Bullying and Mental Health Status in New Zealand Adolescents », *International Journal of Mental Health Promotion*, vol. 5, no 1, p. 16-22.
- Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse (2002). *Jeunes gais et lesbiennes: Quels droits et libertés à l'école?* Actes du forum Droits et Libertés, Montréal, CDPDJ.
- Conseil permanent de la jeunesse (2007). *Recherche-avis. Sortons l'homophobie du placard... et de nos écoles secondaires*, Québec, Gouvernement du Québec. En ligne: <http://www.cpj.gouv.qc.ca/publications/avis-memoires-recherches-propos/documents/diversite-sexuelle/homophobie.pdf>
- Centrale des Syndicats du Québec (2002). *Silence SVP. Homosexualité : le pouvoir de la parole*. Québec, Centrale des syndicats du Québec (CSQ).
- D'Augelli, A.R. (2002). « Mental Health Problems among Lesbian, Gay and Bisexual Youths Age 14 to 21 », *Clinical Child Psychology and Psychiatry*, vol. 7, p. 439-462.
- D'Augelli, A.R. (2003). « Lesbian and Bisexual Female Youths Ages 14 to 21: Developmental Challenges and Victimization Experiences », *Journal of Lesbian Studies*, vol. 7, no 4, p. 9-29.
- Dorais, M. (2000). *La face cachée du suicide chez les garçons*, Montréal, VLB Éditeur.
- Émond, G. et J. Bastien Charlebois (2007). *L'homophobie: Pas dans ma cour!* Montréal, GRIS-Montréal. En ligne: http://www.gris.ca/2009/pdf/imprime/GRIS_Rapport_de_recherche.pdf
- Fortin, L. et M. Bigras (1996). *Les facteurs de risque et les programmes de prévention auprès d'enfants en troubles de comportement*, Québec, Éditions Behaviora.
- Garofalo, R., R.C. Wolf, S. Kessel, J. Palfrey et R.H. DuRant (1998). « The Association between Health Risk Behaviours and Sexual Orientation among a School-Based Sample of Adolescents », *Pediatrics*, vol. 101, no 5, p. 895-902.
- Girard, M.-E., J. Otis, B. Ryan, M. Bourgon, K. Engler et M. Gaudreault (2002, mai). *Être adolescent et gai: À quel coût (coup)?*, 70e Congrès de l'ACFAS, Université Laval, Québec.
- Grenier, A.A. et GRIS-Québec (2005). *Jeunes, homosexualité et écoles: Rapport synthèse de l'enquête exploratoire sur l'homophobie dans les milieux jeunesse de Québec*, Québec, GRIS-Québec. En ligne : http://www.grisquebec.org/homophobie/resumede_rapport7fevrier05.pdf
- Groupe de travail mixte contre l'homophobie (2007). *De l'égalité juridique à l'égalité sociale. Vers une stratégie nationale de lutte contre l'homophobie*. Rapport de consultation du Groupe de travail mixte sur l'homophobie, Montréal, Commission des droits de la personne et de la jeunesse (CDPDJ). En ligne : http://www.cdpedj.qc.ca/fr/publications/docs/rapport_homophobie.pdf

- Herek, G.M., J.R. Gillis et coll. (1998). *Stigma and Sexual Orientation: Understanding Prejudice against Lesbians, Gay Men and Bisexuals*, Thousand Oaks, Sage Publications.
- Julien, D. et É. Chartrand (2005). « Recension des études utilisant un échantillon représentatif de population sur la santé des personnes gaies, lesbiennes et bisexuelles », *Psychologie Canadienne/Canadian Psychology*, vol. 46, no 4, p. 235-250.
- Kosciw, J.G., E.M. Diaz, E.A. Greytak et M.J. Bartkiewicz (2010). *The 2009 National School Climate Survey: The Experiences of Lesbian, Gay, Bisexual and Transgender Youth in Our Nation's Schools*, New York, GLSEN. En ligne : <http://www.glsen.org>
- Kosciw, J.G., E.M. Diaz et E.A. Greytak (2008). *The 2007 National School Climate Survey: The Experiences of Lesbian, Gay, Bisexual and Transgender Youth in our Nation's Schools*, New York, GLSEN. En ligne : <http://www.glsen.org>
- Martin, D. et A. Beaulieu (2002). *Besoins des jeunes homosexuelles et homosexuels et interventions en milieu scolaire pour contrer l'homophobie*, Montréal, Commission scolaire de Montréal. En ligne : http://www2.csdm.qc.ca/sassc/Documents/Productions/PV/Publications/Result_Quest_Homo.pdf
- Potvin, P., L. Fortin et A. Lessard (2006). « Le décrochage scolaire », dans L. Massé, N. Desbiens, et C. Lanaris (dir.). *Les troubles du comportement à l'école. Prévention, évaluation et intervention*, Montréal, Gaëtan Morin Éditeur.
- Ryan, B. (2003). *Nouveau regard sur l'homophobie et l'hétérosexisme au Canada*, Montréal, Société canadienne du sida. En ligne : <http://www.cdnaids.ca/web/repguide.nsf/cl/cas-rep-0188---Fre!OpenDocument&language=french>
- Smith, G.W. (1998). « The Ideology of "Fag": the School Experiences of Gay Students », *Sociological Quarterly*, vol. 39, no 2, p. 309-335.
- Taylor, C., T. Peter, T.L. McMinn, K. Schachter, S. Beldom, A. Ferry, Z. Gross et S. Paquin (2010). *Every Class in Every School: The First National Climate Survey on Homophobia in Canadian Schools: Final report*. Toronto, ON, Egale Canada.
- Thurlow, C. (2001). « Naming the "Outsider Within": Homophobic Pejoratives and the Verbal Abuse of Lesbian, Gay and Bisexual High-Schools Pupils », *Journal of Adolescence*, vol. 24, p. 25-38.
- Walton, G. (2007). « Bullying and Homophobia in Canadian Schools: The Politics of Policies, Programs, and Educational Leadership », *Journal of Gay and Lesbian Issues in Education*, vol. 1, no 4, p. 23-36.
- Warwick, I., E. Chase, P. Aggleton et S. Sanders (2004). *Homophobia, Sexual Orientation and Schools: A Review and Implications for Action*, London, University of London.

RESSOURCES PÉDAGOGIQUES CONTRE L'HOMOPHOBIE⁷



- Centrale des Syndicats du Québec (2002). *Silence SVP. Homosexualité : le pouvoir de la parole*. Québec, Centrale des syndicats du Québec (CSQ).
- Demczuk, I. et GRIS-Montréal (2003). *Démystifier l'homosexualité, ça commence à l'école. Mieux comprendre l'homosexualité pour prévenir l'homophobie*. Guide pédagogique. Montréal : Gris-Montréal.
- Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants et Fédération des enseignantes et des enseignants de l'élémentaire de l'Ontario (2003). *Apercevoir l'arc-en-ciel : les enseignantes et enseignants réfléchissent sur les questions relatives à la bisexualité, à la bispiritualité, à l'homosexualité et au transgendérisme*. Ottawa, Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants. Toronto, Fédération des enseignantes et enseignants de l'élémentaire de l'Ontario.
- Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants (2005). *Leçons apprises : un recueil d'histoires et d'articles sur des questions bisexuelles, gaies, lesbiennes et transgénéristes*. Ottawa, Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants.
- Fédération nationale des enseignantes et des enseignants du Québec (2003). *À propos des réalités gaies et lesbiennes. Guide d'intervention à l'usage des enseignantes et des enseignants*. Montréal, Confédération des syndicats nationaux (CSN).
- Lord, J.P. et la Coalition jeunesse montréalaise de lutte à l'homophobie (2005). *Orientation sexuelle et homophobie. Mieux intervenir auprès des jeunes. Guide de ressources et de sensibilisation*. Montréal, Coalition jeunesse montréalaise de lutte à l'homophobie.
- Institut national de santé publique du Québec et Ministère de la Santé et des Services Sociaux (1997). *Pour une nouvelle vision de l'homosexualité : intervenir dans le respect de la diversité des orientations sexuelles : guide du participant*. Montréal, Institut national de santé publique du Québec.
- Wells, K. et Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants (2006). *Guide des alliances d'élèves gais et hétérosexuels. Une ressource exhaustive pour le personnel enseignant, les gestionnaires et les conseillers et conseillères scolaires du Canada, de la maternelle à la 12^{ème} année*. Ottawa, Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants.

⁷ Pour une liste plus complète accompagnée de fiches descriptives, voir le rapport *La lutte contre l'homophobie en milieu scolaire. Rapport descriptif des guides d'intervention disponibles au Québec*, en ligne : www.homophobie2011.org.